

JOURNAL
DE LA COURROUZE
NUMÉRO SPÉCIAL
2016

VIVRE
EN VILLE
HABITER DANS
UN PARC

LA COURROUZE
C'EST TOUTE
UNE HISTOIRE

EXPLORATION ET MÉMOIRE
D'UN TERRITOIRE URBAIN

LA COURROUZE, DU MOYEN-ÂGE À NOS JOURS

Avant d'être l'écoquartier qu'elle devient maintenant, la Courrouze a traversé cinq cents ans d'histoire. Et si nous prenions une machine à remonter le temps ? Tout commence vers 1498.

DANS LA LANDE DE LA COURROUZE

À la fin du Moyen Âge, à moins d'une lieue de Rennes, le manoir de la *Courrouze* donnait son nom à une vaste lande. La bâtisse était simple, on y trouvait une chapelle, des douves, un colombier. Tout le domaine dépendait de la seigneurie de la Prévalaye.

Près de deux siècles s'écourent lorsque le Duc de Chaulnes décide en 1675 de passer en revue quatre mille hommes d'infanterie et de cavalerie sur la lande de la *Courrouze*, puis d'y dresser un camp en 1692. Il ne le sait pas encore : une grande épopée militaire débute.

UNE HISTOIRE MILITAIRE AVANT TOUT

En 1793, l'ouverture d'un arsenal de fabrication et dépôt de munition est décidée. Son activité se concentre rues de l'Arsenal et de Redon, à l'emplacement de l'actuelle Cité judiciaire. Elle grandit vite. En 1812, la Ville de Rennes acquiert 40 ha des terres de la Courrouze puis les cède progressivement aux installations militaires, industrielles ou d'artillerie qui s'y étendent au milieu du XIX^e siècle : hangars, ateliers, enceinte pyrotech-

nique, site de tirs d'essai. L'Arsenal fait vivre Rennes et accélère son développement. On fabrique des balles, des obus, des douilles et toutes sortes de munitions, on entrepose des dizaines de milliers d'armes. Le site emploie 1600 personnes, ouvriers civils. En 1884, la cartoucherie située à la Courrouze compte 400 femmes. La journée de travail légal est alors de douze heures, puis passe à dix. Une nouvelle cartoucherie est construite en 1900, les projets d'extension se multiplient sur la Courrouze.

UN TERREAU INDUSTRIEL ET SOCIAL

Au tournant du siècle, l'Arsenal et la Courrouze voient se constituer les premiers syndicats d'ouvriers, dans le sillage du VI^e congrès de la CGT qui se tient à Rennes en 1898. En 1904 puis 1906, les travailleurs revendiquent une journée de huit heures et manifestent : L'Internationale résonne place Sainte-Anne !

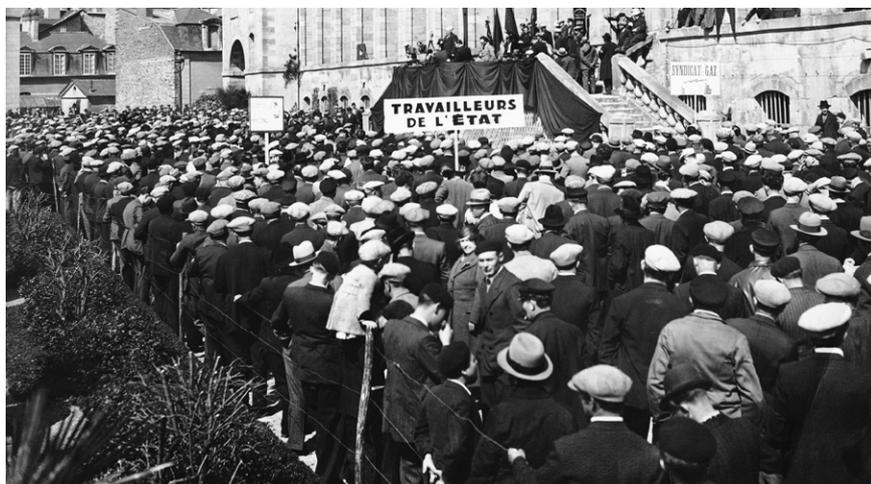
Avec la Première Guerre mondiale, l'activité s'envole : 5 000 embauches puis jusqu'à 18 000 employés, 20 000 m² d'ateliers et de magasins, une gare de triage. À la Courrouze, les ouvrières surnommées « munitionnettes » remettent en état les douilles



récupérées au front. La matière première venant à manquer, les munitions sont réutilisées jusqu'à cinq fois. Il en sort 60 000 de l'atelier chaque jour ainsi que 20 000 obus. Un réseau ferré interne dessert les installations de la Courrouze. Le travail est intense. Trop. En juin 1917, la grève éclate : 4 500 femmes en prennent la tête, les hommes s'abstiennent de peur d'être envoyés au front. Elles obtiennent gain de cause, les salaires sont augmentés. L'Arsenal et la Courrouze sont terres de victoires ouvrières.

L'APOGÉE PUIS LE DÉCLIN

En 1937, les industries d'armement sont nationalisées sous le Front populaire. Les installations de la Courrouze se modernisent : un atelier de chargement de fusées, la fulminaterie pour fabriquer des explosifs, une nouvelle cartoucherie. Sous l'Occupation, les Allemands tiennent l'Arsenal. Lors de la libération de Rennes, ceux-ci le sabotent et font sauter la poudrière, tout explose à la Courrouze ! Après guerre, l'État relance le site et ses activités se diversifient : on fabrique par exemple des machines agricoles. C'est insuffisant, les installations de l'Arsenal ferment en 1968. La douillierie s'installe à la Courrouze qui subsiste, entre autres, par la fabrication de shelters (unités militaires mobiles) avec Euro-shelter, filiale de Giat Industries, toujours présente dans le quartier. Aujourd'hui, le 16^e Régiment d'artillerie bien ancré sur le site témoigne, lui aussi, du passé militaire.



AU FIL DU TEMPS...



1844

Première extension de l'Arsenal de Rennes sur la Courrouze. Le site s'aménage avec une enceinte pyrotechnique, des ateliers, une cartoucherie.

1894

L'Arsenal invente le premier canon à tir rapide et à pièces interchangeable, le « 75 mn Mle 97 ». On accuse à tort le capitaine Dreyfus d'en avoir livré les plans à l'ennemi.

1914-1918

L'Arsenal et la Courrouze tournent à plein régime : jusqu'à 18 000 travailleurs. En juin 1917, la grève des munitionnettes lance les luttes ouvrières.

1944

Tombés aux mains ennemies en 1940, l'Arsenal et la Courrouze seront détruits : les Allemands les incendient dans la nuit du 3 août 1944. Après guerre, la production industrielle repart.

1999

Après la fermeture de l'Arsenal en 1968, la Courrouze voit ses activités décliner dans les années 80 puis 90. Dans les années 2000, seule une poignée d'ouvriers y travaillaient encore.

2003

L'enceinte de la Courrouze est une friche à l'abandon. Rennes Métropole crée la zone d'aménagement concerté (ZAC). L'urbanisme est confié à Bernardo Secchi, Paola Viganò et Charles Dard sous la maîtrise d'ouvrage de Territoires & Développement.

D'HIER À AUJOURD'HUI

La Courrouze s'est progressivement transformée en friche dans les années 80 et 90. En 2002, Rennes Métropole lance une réflexion sur le devenir urbain de ce secteur. La ZAC est créée l'année suivante puis les urbanistes définissent un quartier « parc dans la ville ». Son développement s'engage dans la démarche de l'écoquartier : le projet de la Courrouze devient un cas d'école en France. Ses premiers habitants sont arrivés en 2009 et l'aménagement continuera jusqu'à dans les années 2020.

UNE NOUVELLE HISTOIRE À VIVRE ENSEMBLE...

L'écoquartier dessine son avenir sans oublier son passé. Le projet urbain s'attache à conserver les traces et les marqueurs du temps. Dialogue et concertation tiennent aussi une part essentielle : l'histoire de la Courrouze s'invente avec les hommes et les femmes qui la vivent. Plusieurs équipements, aménagements ou fonctionnalités ont été imaginés et planifiés avec les habitants. C'est le cas actuellement avec des ateliers de concertation au sujet du devenir des cartoucheries.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Mur d'enceinte. Pendant toute son ère industrielle, la Courrouze était un site fermé. Un haut mur de pierre le délimitait. Trois lourdes portes en fer riveté assuraient les entrées, dont la principale, celle de la Guibourgère était au carrefour Claude Bernard / Jules Maniez.

Micro-climat breton. Abrisée du vent pendant des décennies derrière le mur d'enceinte, la nature s'est épanouie. Une faune et une flore uniques en leur genre ont éclos : bois sauvages, landes et bruyères. Elles inspirent le visage urbain d'aujourd'hui.

Installations sportives. La Courrouze était bien plus qu'un site d'armement : toute une vie ouvrière et militaire y régnait. Des installations sportives en témoignent : le « stade » de Bois habité s'appelle ainsi car c'en était réellement à la fin des années 60.

La Courrouze ne manque pas « r ». À l'origine le lieu-dit la Courrouze s'écrivait avec un seul « r ». L'usage a changé dans les années 60 et s'est officialisé avec deux « r » dans la dénomination du projet d'aménagement de la Courrouze à partir de 2002.

LE QUAI DE LA MÉMOIRE

Du 2 au 4 août 1944, d'intenses combats ont lieu à Rennes. Les Alliés emmenés par le Général Patton libèrent la ville par le nord. Au sud, côté Courrouze, la déroute s'organise. Les Allemands font partir leurs deux derniers convois de déportation, dont l'un des voies de triage de la Courrouze. Ce sera la légende du train de Langeais stoppé par les Alliés entre Angers et Tours. Pour honorer le souvenir de la Déportation, un « quai de la mémoire » a été réalisé en 2014 à côté des vestiges de la voie ferrée. Pour s'y rendre : descendre la rue Jules Verne dans le vallon aménagé en parc et jardins partagés, près du bowl de skate.



LES MUNITIONNETTES

Pendant plus de cent ans, les ouvrières ont travaillé dans les usines de munitions. Un labeur pénible et dangereux. En 1917, elles ont écrit l'histoire sociale. L'association Mémoire de la Courrouze rend hommage à ces femmes : le conseil municipal a nommé la rue de « rue des Munitionnettes » qui dénomme la rue Raymond et Lucie Aubrac et l'avenue Jules Verne.



CASEMATES ET FULMINATERIE

La Courrouze a vécu au rythme des ateliers que l'on construisait et modernisait. Il s'agissait de bâtiments généralement sans étage où l'on usinait ou entreposait les pièces de munitions. Des vestiges, aujourd'hui en ruine, existent et sont conservés : d'anciennes casemates dédiées au chargement des munitions sont devenues une clairière spontanément investie par les riverains pour des pique-niques et soirées estivales. Vous pouvez vous y promener : elles sont situées en retrait de la rue de la Guibourgère et de l'avenue Jules Maniez. Un projet co-conçu avec les habitants leur donnera une nouvelle vie.

Autre lieu caché : la fulminaterie. Ce grand entrepôt était dédié au fulminate, un composant chimique artificiel. Il reste visible en descendant la rue de la Guibourgère en direction de Dominos. Pour l'anecdote, sa très haute cheminée – qui sera conservée – n'a quasiment jamais été utilisée.



DES ARBRES SÉCULAIRES

Le paysage naturel de la Courrouze alterne entre zones de caractère est valorisé dans le projet d'un chemin de promenade. Les arbres recensés et les éléments les plus remarquables seraient sur l'emprise d'un chantier, aménagés malgré la contrainte. Le promeneur trouvera un très grand arbre pour saluer ici et là chênes, frênes, saules et une jeune ouvrière. Ses pas l'emmèneront aussi dans les bosquets proches de la rue des Munitionnettes et de la verdure.



NE MÉMOIRE

fabriqué des munitions aux cartoucheries. Elles se soulèvent, leur mouvement maritime Arsenal-Courrouze propose de rendre l'arsenal de Rennes adopte en juillet 2010 le nom de la voie de Maisons dans les bois entre la rue Jules Maniez.

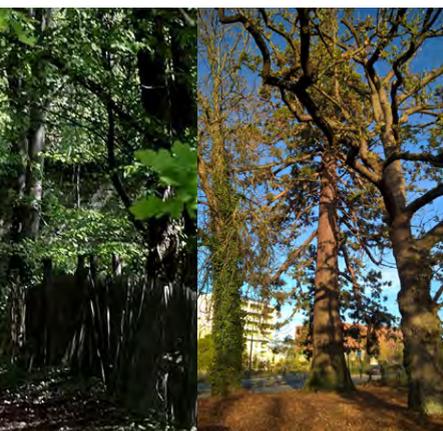


LES HALLES INDUSTRIELLES

Au plus haut de l'activité, les installations de l'Arsenal et de la Courrouze s'étendaient sur 100 ha. Côté Courrouze, les entrepôts, magasins et ateliers étaient répartis dans la nature. Des merlons de terres modelaient le terrain afin de séparer les bâtiments et contenir le risque d'explosion. Dans les arrières de Courrouze, on trouve encore des cabanons : les ouvriers y braconnaient le lièvre en douce. Plusieurs halles industrielles sont conservées. L'une, dite « la Fabrique », a été reprise et entièrement réhabilitée par l'entreprise Digitaleo en 2013, avenue Jules Maniez. L'autre, dite « grande halle » est située en retrait de la rue Raymond et Lucie Aubrac. Elle a fait l'objet d'une rénovation par Rennes Métropole et son aménageur Territoires & Développement : elle accueille désormais des événements comme les Tombées de la Nuit ou la Biennale d'art contemporain.



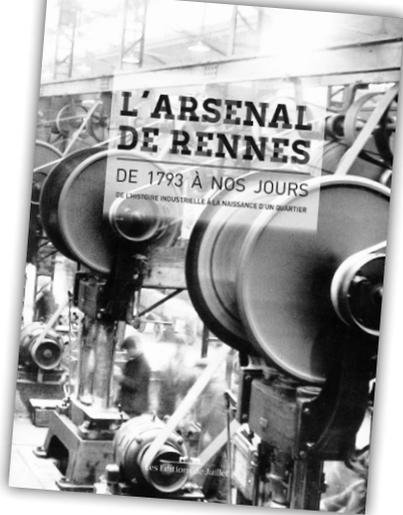
des landes et des parties boisées. Ce trait d'urbanisation. Les arbres et la flore ont été soigneusement conservés. Quand bien même ils ont été défrichés et architectes s'obligent à respecter les beaux séquoias place Jeanne Laurent et les saules ou peupliers qui ont vu défiler l'histoire de la Courrouze vers Dominos ou bien dans les bois vers les petites où le chemin traverse une chapelle



D'AUTRES VESTIGES À EXPLORER

Lieu de stockage d'explosifs, la Courrouze présentait un risque d'incendie élevé. Des installations de secours jalonnaient le site. Des traces sont visibles ici et là. C'est le cas du grand bassin ovale des pompiers qui servait de réserve d'eau principale. Il se situe aux alentours des résidences de Maisons dans les bois, dans le bosquet proche du talus ferroviaire, et sert maintenant de bassin de régulation des eaux de pluie. Ses vieilles pierres couvertes de mousse demeurent comme témoignage intemporel. L'écoquartier les intègre : elles sont partie prenante du paysage. C'est aussi le cas pour le mur d'enceinte. Si l'essentiel est détruit, plusieurs parties existent encore sur le pourtour de la Courrouze. Elles rappellent que le site fut longtemps inaccessible. On les trouve côté boulevard de Cleunay à l'ouest et le long du boulevard Jean Mermoz à l'est.





UN LIVRE À DÉCOUVRIR

Jean-Claude Hamelin est président de l'association Mémoire Arsenal-Courrouze. Avec un collectif d'anciens de la Courrouze, il a compilé documents historiques, recherches et témoignages. Minutieux et très fouillés, ses travaux sont rassemblés dans un ouvrage paru fin 2012. Le lecteur y découvrira l'histoire du quartier sous un jour passionnant.

► *L'Arsenal de Rennes*, par l'association Mémoire Arsenal-Courrouze, aux éditions de Juillet

SOUVENIRS DE LA VIE OUVRIÈRE



« C'était un État dans l'État. Derrière les murs et les portes, les habitants ignoraient ce que nous faisions. »

Jean-Claude



« Nous étions dans de petites cabines individuelles, en sabots, et le sol était gardé humide pour éviter les étincelles. »

Jeannine



« Différents bains d'acide servaient à décalaminer les douilles (...) que l'on descendait à l'aide d'un palan. Les gars travaillaient dehors par tous les temps. »

Marcel

Comment décrire la vie à la Courrouze aux XIX^e et XX^e siècles ?

J.-C. Hamelin : Les ouvriers de la Courrouze avaient la vie dure, leurs conditions de travail étaient pénibles et surtout dangereuses. Ils manipulaient des explosifs. Par mesure de sécurité, ils devaient respecter de multiples interdictions. On ne se souciait pas de la santé : certains tombaient malades à cause des inhalations de résidus de poudre, d'autres devenaient sourds à cause du bruit des machines.

Diriez-vous que ce quartier a une âme, un esprit différent ?

Une authentique solidarité ouvrière s'est forgée derrière les grands murs d'enceinte. Dans ce vase clos, les gens s'aidaient les uns les autres. Aujourd'hui, un esprit de voisinage et de proximité semble se mettre en place.

Pourquoi avoir réalisé un travail d'historien ?

Cela n'avait rien d'évident. Nous sommes huit anciens de la Courrouze et ce projet s'est finalement révélé une bonne manière de tourner la page. Alors qu'il existe peu d'archives officielles, nous possédions beaucoup de documents. Notre livre laisse une trace, une mémoire destinées aux futures générations.

S'INFORMER >

- > La médiatrice de l'aménagement : Déborah Galy - 06 71 97 03 53
deborah.galy@territoires-rennes.fr
- > Sur internet : www.lacourrouze.fr

L'aménagement urbain du quartier de La Courrouze est réalisé sous maîtrise d'ouvrage de Territoires et Développement, aménageur concessionnaire de Rennes Métropole.



Le journal de l'aménagement de la Courrouze est édité par Territoires et Développement

Conception et rédaction : J. Foulc

Réalisation : Distillerie Nouvelle.

Crédits photos : Richard Volante / DR